

CULTURE ET SAVOIR

NEWS : SSO.QIOTA.COM

" Mémoire de fille " de Judith Godrèche : aux origines d'Annie Ernaux - L'Humanité

Pour son deuxième long-métrage, Judith Godrèche adapte délicatement le récit autobiographique d'Annie Ernaux. Un élan de liberté freiné par un viol subi à 17 ans, et l'onde de choc qui a suivi, tant sur son corps que dans le reste de son existence.



La mère d'Annie (Ariane Labed), aride et lucide, se désole que sa fille se gâche dans des études d'institutrice. © Windy Prod./Moana Films

En 2016, l'autrice Annie Ernaux (Valérie Dréville) se rend à Rouen, invitée à une lecture publique de son roman *Mémoire de fille*. Ce retour sur les terres où, adolescente, elle a étudié, la bouscule. Une amie d'enfance la prévient : « *Il est là, je suis tombé sur toute sa famille.* » Il, c'est « H », un mauvais souvenir de la colonie de vacances sanitaire où Annie a fait un stage, l'été de ses dix-sept ans et demi.

Elle est encore Annie Duchesne (Tess Barthélemy), la fille des épiciers d'un trou normand qui écoute en boucle sur son électrophone *Je suis un voyou* de Brassens : « *Alors j'ai mordu ses lèvres/Pour savoir leur goût.../ Elle m'a dit, d'un ton sévère :/ «Qu'est-ce que tu fais là ? »/ Mais elle m'a laissé faire,/ Les filles, c'est comme ça...* »

C'était comme ça en 1958. Le temps des copains, des premières amours, des cigarettes et de l'eye-liner épais. Pas pour Annie, qui vit avec ses parents au-dessus du commerce familial, avec les toilettes à l'extérieur de la maison. Ce stage, c'est le monde qui s'ouvre à elle. « *Parfois il faut partir loin de chez soi pour retrouver les siens* », lance-t-elle à Odette, sa meilleure amie. « *Les siens ? Ceux qui lisent, qui dansent, qui vont au cinéma ?* » demande son amie, qui vit cette aventure par procuration.

Le viol intériorisé

Ce départ-là signe son indépendance, poussée par sa mère, qui lui serine : « *Montre-toi en exemple. Lave ta culotte chaque jour, ne te laisse pas distraire, garde tes lunettes, lis tous les jours et, quoi qu'il arrive, ne te laisse pas marcher sur les pieds. Regarde au-dessus de toi, pas en dessous.* »

À la colonie, ses dix-sept ans et demi, qu'elle précise fièrement, provoquent des rictus moqueurs. Elle ne connaît aucune solidarité féminine et est toute désignée comme la future proie de H (Victor Bonnel), le chef des moniteurs. De fait, il se sert sans demander.

Quand, dans son journal, elle écrit : « *Samedi 16 août 1958, c'est la dernière fois que j'ai mon corps* », elle romance l'événement dans sa lettre à Odette d'un fiévreux : « *J'ai couché toute la nuit avec H, c'est ma première nuit d'amour.* » Si elle ne nomme jamais ce qui est un viol, Annie en intériorise la violence.

La domination masculine intégrée dans les foyers

Son corps parle : crise de boulimie, aménorrhée, amaigrissement, désinvestissement pour ses études... et une obsession pour H, qu'elle traque à Rouen quand, à la rentrée, elle intègre le lycée Jeanne-d'Arc. Sa mère (Ariane Labed), aride et lucide, se désole que sa fille se gâche dans des études d'institutrice. « *L'intelligence est venue dans cette famille... Ta vie sera loupée si tu deviens dépendante d'un mari.* »

L'adaptation de Judith Godrèche colle au texte d'Annie Ernaux. En presque deux heures, la narration en voix off en reprend ses phrases courtes, sèches. Quant à la réalisation, elle n'érotise jamais ces moments intimes forcés, la caméra reste toujours du côté de la victime. Elle signe un portrait de la jeunesse des années 1960 et de la domination masculine parfaitement intégrée dans les foyers et les institutions scolaires.

Et souligne le déclassement social, l'inégalité des chances encaissée par les femmes, et le chemin de l'émancipation. Un film manifeste pour Godrèche, réalisé après avoir révélé les violences sexuelles subies et qui résonne avec le féminisme actuel.

« *Mémoire de fille* », de Judith Godrèche, France, 1 h 57, en salle le 30 septembre.

par Catherine Attia-Canonne

